

Yves Danbakli

# L'homme qui préférerait le silence des mots



Première partie  
**Sous le mandat  
de Camille Nimr Chamoun**

En annexe le seul ouvrage **jamais édité** écrit par l'Émir Malek Chéhab  
« La saga de l'immigration libanaise »



Yves Danbakli

L'homme qui préférait  
le silence des mots

© Yves Danbakli, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2211-9

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Première partie



## BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Au-delà d'une riche carrière dans la finance internationale, Yves Danbakli est entre autres banquier, formateur et rédacteur d'ouvrages économiques et financiers. Auteur de plusieurs biographies, mais aussi romans d'aventures ou romans policiers, « *L'homme qui préférait le silence des mots* » marque le début d'une série de trois tomes qui témoignent de la vie de Raymond, le père de l'auteur, sa famille, ses amis, ses combats. Racontant avec panache et photos à l'appui cette période des années cinquante, le premier tome se déroule sous le mandat du président Camille Chamoun. Deux autres suivront, pour narrer la suite de cette saga familiale sous le mandat d'abord du général Fouad Chéhab, puis sous celui de monsieur Charles Hélou.

Relecture et mise en page : Jessie Raphaël Bali.

## **Première partie**

### **Sous le mandat de Camille Nimr Chamoun**



RÉCIT BIOGRAPHIQUE

En annexe le seul ouvrage **jamais édité** écrit par l'**Émir Malek Chéhab**

« La saga de l'immigration libanaise »

ainsi que quelques extraits de la correspondance  
de **Colette Haddad**, jeune sioniste, pendant son séjour  
de formation en Israël en 1955

(ce récit a été jugé intéressant pour compléter les faits historiques  
vus et vécus côté israélien)



# Chapitre I

*Janvier 1955*

*Beyrouth, par une nuit glaciale*

La nuit enveloppait Beyrouth de son noir manteau. Un froid pénétrant sévissait à l'extérieur. Les festivités consacrées à la nativité du petit Jésus étaient passées ainsi que la Saint-Sylvestre que quelques familles fortunées - chrétiennes ou musulmanes - avaient enterrée sous une explosion de bouchons et des flots de champagne... Janvier de cette année 1955 débutait dans le calme, hormis dans ce quartier d'Aïn-el-Mreissé qui restait fort animé avec son prestigieux hôtel, le Saint-Georges, son tout nouveau cabaret, le Domino, et ses fameuses promenades de bord de mer dont la très célèbre avenue des Français.

La scène se déroule dans l'appartement du troisième étage d'un immeuble en pierre, dite Ramleh ou grès dunaire. Jeune Juive d'origine russe, Rachel rongea son frein, arpentant le sol froid de sa salle de séjour. Elle jeta un regard aux fenêtres pour observer le mouvement des automobiles en contrebas. Remontant le col de son pull cachemire, l'embout de son fume-cigarette en bouche, elle pesta en tirant bouffée après bouffée. D'abord contre cette Conchita qui était en retard, comme d'habitude. Et puis contre Raymond, son époux, qui rentrerait à pas d'heure. Pfff ! Et tout ça pour un projet qui rapporterait trois fois rien ! Juste de quoi payer l'essence pour une visite aller-retour à son chantier de Jezzine, à plus de trois heures de route de Beyrouth !

Le travail passait avant toute chose. Rachel le savait. Mais de là à offrir ses services gratuitement ! C'était un don à son clergé, prétextait Raymond. La construction de cette église était une contribution en nature à sa tribu syrienne catholique, l'une des dix-sept ou dix-huit communautés religieuses du Liban, la plus petite en nombre de paroissiens, en vérité. En contrepartie de quoi le

ménage serait dispensé de verser le don du culte durant cinq années...

Du cul, oui ! songea la jeune femme en éclatant de rire.

Loin d'elle l'idée de manquer de respect envers « Celui qui n'a pas de Nom », comme se plaisent à le nommer ses coreligionnaires hébraïques. Mais Rachel était en froid avec Yahvé, et cela depuis un bon moment déjà. Les difficultés subies durant sa vie, les malheurs de sa famille<sup>1</sup>... Il est vrai que la providence avait mis Raymond sur son chemin. Le premier « port » auquel elle avait pu amarrer son embarcation, un havre aux eaux tranquilles ! Mais enfin ! se dit-elle agacée. Tout architecte-ingénieur qu'il était, son deuxième époux, comme son premier, n'avait pas le sou. Il trimait toute la journée pour joindre les deux bouts, sillonnant les routes du pays avec sa petite voiture, allant d'un chantier minuscule à plus minable encore. En conclusion, il n'aurait jamais été en mesure de payer la dime à l'église.

« Bon, ne nous plaignons pas, cela ira mieux demain », dit-elle à haute voix en soupirant. Elle avait connu pire situation. Et puis, quoi ! Raymond portait sur ses épaules la charge d'une famille nombreuse qui, en grande partie, n'était pas la sienne. Pauvre homme ! En plus de subvenir aux besoins d'une épouse qui adorait sortir, s'amuser et jouer aux cartes en pariant tout l'argent qu'elle avait en poche, il avait à charge trois enfants, un garçon et deux filles dont l'aînée, Marlène, n'était même pas de lui. Il faisait vivre également belle-maman, sa sœur - sa belle-tante en quelque sorte-, ainsi que le fils de cette dernière - son beau-cousin... Raymond assurait enfin salaires et subsistance de trois ou quatre domestiques que Rachel considérait comme partie de la famille, une dernière touche en somme à ce tableau si peu romantique du domicile conjugal.

Cerise sur le gâteau, belle-famille et domestiques composaient l'héritage laissé par son précédent époux, Théo, un Juif allemand, un aventurier qui sillonnait le globe à la recherche de Yahvé savait quoi ! Pauvre Raymond ! En termes de romance, on pouvait trouver mieux, pouffa la jeune femme.

Mais cet homme avait le sens des responsabilités, et puis il était follement amoureux d'elle. Du reste, pourquoi se plaindrait-il ? La joie de vivre de Rachel, jolie blonde aux yeux verts, était teintée de cette folie slave qui déridait ce beau ténébreux trop tranquille par ailleurs. Avec elle, Raymond n'avait guère le temps de s'ennuyer.